

JEAN PHILIPPE ZOUOGBO

GUERRE ET PAIX: ANALYSE PARÉMIOLOGIQUE DE LA
PRESSE IVOIRIENNE

1. Parémiologie et idiomaticité

L'opacité du sens lexical propre à certains phénomènes langagiers explique l'importance accordée à l'idiomaticité au sein de la linguistique moderne. Par cette notion complexe, il est convenu d'entendre la propriété selon laquelle la production d'une locution n'obéit pas toujours aux règles syntaxiques et sémantiques régulières et ne s'intègre, dans l'axe syntagmatique, qu'à travers des choix idiosyncrasiques, pour chaque langue naturelle, de ses constituants. Ainsi, *le bonnet d'âne* est idiomatique contrairement à *prendre une décision*. L'idiomaticité est, pour ainsi dire, repérable là où il existe un différentiel sémantique entre, d'une part, le sens des lexèmes en association libre, et d'autre part, le sens global du syntagme polylexical. On retrouvera ainsi deux niveaux d'idiomaticité : l'idiomaticité au sens large et au sens restreint (Burger 1973 : 16-20).

Pour recouvrir le même champ conceptuel, Gréciano (1984) utilise la notion de figuration, entendue comme la répercussion sémantique de la polylexicalité et du figement, caractéristiques des phrasèmes et le définit par deux phases : la démotivation et la remotivation. Aussi dira-t-on qu'une locution est démotivée lorsque le signifié du syntagme figé n'est pas la somme du sens des lexèmes qui le composent. Dans *Aller à Canossa / Le coup de pied de l'âne / C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. / A l'arbre on reconnaît le fruit*, on peut parler de figuration démotivée au vu des contenus conceptuels respectifs. En effet, les constituants de la locution sont des signes qui possèdent une valeur sémantique autonome à travers lesquels on les reconnaît. Lorsqu'ils sont mis en combinatoire, cependant, ils perdent leurs identités respectives pour se mettre au service de la valeur sémantique de la nouvelle entité dont ils deviennent les constituants. Gréciano parle alors d'une démotivation obligatoire, l'abstraction sémantique répertoriée dans les dictionnaires et

d'une remotivation facultative, le surgissement de la valeur littéraire dans l'emploi.

En linguistique, l'idiomaticité concerne en priorité les figements lexicaux qui regroupent plusieurs phénomènes langagiers dont les idiomes. Nous nous arrêtons ici sur une classe de phrasèmes dits référentiels : les parémies. De même que les autres phrasèmes, tous les proverbes ne sont pas idiomatiques. Ils renvoient, toutefois, tous, à des concepts. C'est cet aspect que nous retenons dans la présente étude. Pour les besoins de notre analyse parémiologique de la presse en Côte d'Ivoire, en effet, pays en proie à une instabilité politique, nous avons retenu deux hyperconcepts : GUERRE et PAIX qui agissent en tant que champs conceptuels. Notre démarche se veut onomasiologique et nous tenterons, à partir de ces concepts choisis, en fonction de la réalité sociale du pays et à l'appui d'un corpus d'articles de la presse ivoirienne, de saisir dans un premier temps comment les journalistes et hommes politiques ivoiriens font usage des proverbes pour appréhender cette situation de ni guerre ni paix dans laquelle sombre le pays et ensuite l'importance et la fonction de ces proverbes dans leurs productions.

2. Quelques outils linguistiques

2.1 La cohérence textuelle

L'un des objectifs de la linguistique textuelle est de relever la structure et la dimension pragma-communicative des textes, d'en décrire les différents mécanismes de production et les conditions générales de leur réception. De ce point de vue, elle n'autorise pas que son objet d'étude soit une simple accumulation d'unités linguistiques, encore moins une mise bout-à-bout de propositions indépendantes. Un texte est, en effet, selon Brinker (2001 : 14) une entité linguistique (écrite) dépassant, en règle générale, le cadre de la phrase. Mais ici encore, il faut se garder de considérer toute succession de segments phrastiques comme un texte. Ducrot (1976) relève en effet qu'« il n'y a texte que si l'énonciation de chaque phrase prend appui sur l'une au moins de ses phrases précédentes de sorte que la compréhension de ce qui suit exige celle de ce qui précède ». On constate donc que pour qu'il y ait texte, il faut nécessairement que le développement à différents niveaux (phrases, paragraphes, chapitres...) atteste d'une certaine connexité. Le principe de cohérence est donc

essentiel à la notion de texte. La cohérence textuelle peut être grammaticale lorsque lorsqu'on ne prend en compte que les liens syntactico-sémantiques des éléments constitutifs des propositions successives; la cohérence peut être thématique, elle permet alors d'analyser les rapports cognitifs, c'est à dire les liens logico-sémantiques qu'entretiennent entre eux les énoncés grammaticalement connexes, constitutifs du texte. Le tout formant un complexe langagier au service de l'expression du contenu qu'entend véhiculer l'émetteur.

Mais un texte, en particulier celui de la presse, a avant tout une dimension pragmatique. C'est le moyen par lequel l'émetteur cherche à entrer en interaction communicative avec le récepteur/ lecteur. Il va sans dire qu'un texte de ce type serait incomplet s'il n'a pas de visée communicative révélatrice de l'intention de l'auteur. La linguistique textuelle retient par convention les fonctions déclarative, contactive, informative et appellative. Un texte peut refléter l'une ou l'autre fonction ou alors plusieurs. Le microtexte parémiologique en est un exemple concret. Même si les parémies sont reconnues et surtout utilisées pour leur autonomie lexicale, leurs manifestations dans les (con)textes sont beaucoup plus évocatrices de leurs sens et en particulier de l'intérêt de leur emploi par celui qui se trouve en situation d'encodage.

2.2 Le microtexte dans le macrotexte

L'unité syntaxique du proverbe est la phrase. Certains, plus denses, vont au-delà de la phrase. A ces proverbes dits complexes, la parémiologie attribue la dénomination de microtexte. De même que les macrotextes, les proverbes ont des fonctions et c'est ce qui milite en faveur de leurs usages variés. Chez les auteurs qui s'appuient sur les proverbes, on peut dénoter plusieurs buts: traduire des modes de pensée et d'agir, refléter un courant de pensée ou une idéologie en vogue, brocarder une catégorie d'individus... Il s'agit de fonctions que l'on peut déceler seulement après analyse profonde des co(n)textes car, ainsi que le souligne Grzybek (1991 : 188), attribuer a priori au proverbe dans les textes une fonction peut se révéler à terme fallacieux car il s'agit là d'une entité sémiotique hétérosituationnelle et polyfonctionnelle (le microsigne) qui est intégrée à un autre signe (le macrosigne) qui, de son côté, a ses fonctions propres. Dans son

hypothèse, il ne perd pas de vue les caractéristiques linguistiques et la dimension littéraire de tout proverbe qui lui confèrent ce statut de (micro)texte. De ce point de vue, un proverbe, texte autonome par excellence, inséré dans un texte pose le problème de *texte dans un autre texte*. Il s'agit ici, par extension, de la mise en combinatoire de deux unités sémiotiques. Cela se constate par la présence dans le texte de marqueurs métalinguistiques garant de la cohérence des arguments juxtaposés. C'est en effet grâce à la médiation de ces procédés divers que les proverbes peuvent être insérés aux macrotextes sans créer de rupture dans la progression thématique. Quelle fonction peut alors revêtir le microsigne dans la structure sémantique générale du macrosigne dans lequel il est intégré ? Par ce questionnement, nous rejoignons la problématique principale de la présente communication.

2.3. Le corpus de presse dans le contexte linguistique local

Ainsi que nous l'avons précisé, le corpus de travail est tiré de la presse ivoirienne. La Côte d'Ivoire est un pays où le français est la langue officielle. Mais avec plus de soixante langues locales, l'on se retrouve dans un environnement soumis à une forte polyglossie où le français connaît une rude concurrence. Trois variétés de français ont pu être répertoriées : (1) le français standard, celui de l'administration, des médias officiels, de l'édition... ; (2) le français local, qui se différencie par son phonétisme, son rythme et un certain nombre de particularités lexicales et qui est le parler ordinaire de presque toutes les personnes scolarisées aux niveaux primaire et secondaire ; (3) et enfin le français populaire, langue des personnes peu scolarisées qui est « un pidgin fort instable et multiforme (qui) se caractérise par un mélange de structures linguistiques française et négro-africaine » empruntant même à l'anglais. Il n'est pas inutile de noter que les langues locales ont une influence considérable sur le français même chez les intellectuels. Ainsi existe-t-il des locutions que tous tiennent pour du français standard alors que le linguiste y retrouvera un marquage dialectal et une traduction littérale des principales langues locales. C'est le cas entre autre de *couper le cœur à quelqu'un*. Ainsi entend-on *son histoire m'a coupé le cœur* ou *tu m'as coupé le cœur par ton arrivée brusque* où couper le cœur est l'équivalent de *donner des frayeurs*. Remarquons ici que ce phrasème ivoirien est la traduction mécanique de

l'expression issue de la langue bété : *ô di na dré loumé* : il /couper/ mon/ cœur / fil/ dans/. *Il a coupé mon cœur -avec un fil-* (qui est la traduction littérale du bété) devient un syntagme figé qui veut dire *il m'a donné des frayeurs*. On retrouve des locutions de ce genre dans d'autres langues ivoiriennes.

Les proverbes n'échappent pas à cette coloration culturelle. Sous leur fausse apparence de français, certains proverbes ne sont que des traductions des langues ivoiriennes qui par la suite se sont figées tant et si bien que même les Ivoiriens qui les réutilisent pensent que ce sont des proverbes lexicalisés. Certains exemples issus de notre corpus le démontrent :

Lorsque la calvitie arrive dans un village et qu'elle n'y trouve pas les vieux, elle se pose sur la tête des jeunes.

Le nageur croit qu'il est caché alors qu'il ignore qu'on voit son dos.

Ces deux proverbes sont attribués à l'actuel président de la république ivoirienne, M. Gbagbo. En s'appuyant sur le premier, M. Gbagbo faisait une allusion à ses adversaires politiques du moment et exhortait toutes les forces vives de la nation ivoirienne à assumer les responsabilités politiques et sociales qui sont celles de leur génération. Et le second a même généré un phrasème devenu ces derniers temps très populaire: *Etre un nageur au dos nu*, qui se dit d'une personne pensant agir en toute discrétion et qui ignore que son acte n'est qu'un secret de polichinelle.

Dans la sélection des textes de notre corpus, nous avons donc en priorité retenu ce genre de parémies colorées localement et fortement imagées. Elles sont, pour ainsi dire, le fruit d'emprunts et de transfert de codes mais elles ne sont pas lexicalisées.

3. Parémies, contenu conceptuel et fonctions

Pour chaque texte, nous repérons le proverbe, le situons selon sa position dans le texte, en analysons le contenu conceptuel puis en ressortons le concept dominant. C'est en fonction de sa position dans le texte que nous analysons la fonction de la parémie et sa contribution à la cohérence du texte.

(1) Réfugié chez l'ambassadeur de France en Côte d'Ivoire

Alassane Ouattara ne veut pas renoncer à la déstabilisation de la Côte d'Ivoire.

"*Qui trop embrasse mal étreint*", dit l'adage. A trop vouloir défendre Ouattara, le présenter comme un homme intègre et irréprochable, la presse internationale finit par exposer ses mauvais plans pour la Côte d'Ivoire. Sous la plume de François Soudan, le dernier Jeune Afrique l'Intelligent fait une grande révélation.

"L'ancien Premier ministre a refusé, début novembre, de signer un document que les autorités françaises voulaient lui voir parapher. (...) C'est que ce document comporte une phrase qui engage explicitement son destinataire à ne pas "déstabiliser" son pays d'origine. Or, Alassane Ouattara ne voit pas pourquoi il devrait renoncer par écrit à ce que, dit-il, il n'a jamais fait et ne fera jamais." (...) Mais cette fois, l'hebdomadaire panafricain a le mérite de révéler à tous que Ouattara ne veut pas renoncer à la déstabilisation de la Côte d'Ivoire. Et c'est le plus important. La France est ainsi mise devant ses responsabilités. L'ambassade de France constituera-t-elle désormais la base arrière pour la déstabilisation de la Côte d'Ivoire? Violente question! (Notre Voie, 12 novembre 2002)

Qui trop embrasse, mal étreint : Ce proverbe universellement connu, parce que présent dans la plupart des lexiques, dénote habituellement l'EXAGERATION dans la manière d'appréhender les choses. Mis en relation avec l'article, il permet d'exprimer la NAIVETE. Il s'agit d'un trait de comportement que l'auteur de cet article impute à son collègue : A force de trop vouloir protéger l'opposant ivoirien et de le faire passer à tout moment pour une victime irréprochable, ses amis et les journalistes qui le soutiennent ont fini par lui causer du tort. Il révèle en effet qu'en voulant prendre parti pour un individu en écrivant que la France lui en voulait, le journaliste et ami n'a fait que révéler que l'opposant se trouve au cœur de l'intrigue ivoirienne. Autrement, la France ne lui aurait pas demandé de signer un document qu'elle ne soumet qu'à des individus qu'elle considère comme les fomenteurs de troubles dans leurs pays.

L' on constatera que le proverbe est situé en première ligne du texte. Il est porteur de l'idée générale dont le reste du texte n'est que le développement. La relation d'intertextualité est ici produite par le rattachement du proverbe autonome au macro-texte par l'usage d'un marqueur métalinguistique : *dit l' adage*. La suite du macro-texte se trouve être un développement de l'argument parémiologique sur lequel l' auteur se base pour essayer de persuader ses interlocuteurs à adhérer à l' information qu'il apporte.

(2) Attaques terroristes contre la Côte d'Ivoire. Lettre ouverte à Louis –André Dacoury-Tabley
 CE COMBAT DIT DU NORD, N'EST PAS LE TIEN
 ET NE PEUT ETRE LE TIEN

C'est sur la base de la charte du Nord que cette agression a été perpétrée, disons dans un cadre régional doublé d'un ethnicisme.

La Côte d'Ivoire se situe dans une logique de consolidation de la Nation, de l'unité nationale.

Malheureusement les terroristes nordistes s'arc-boutent sur des concepts désuets tels que le régionalisme, le tribalisme. Et c'est pourquoi je ne me ferai nul complexe à m'installer dans leur logique. Aussi te dise, ce combat n'est pas le tien parce que tu n'es pas du Nord. Tu gagnerais à présent à regarder autour de toi. (...) Tu vois qu'ils sont tous planqués. *Ils attendent tous tapis dans l'ombre que tu tues l'éléphant sur lequel ils sauteront pour se servir les meilleurs quartiers*. J'espère que tu comprends de toi-même que Dramane Ouattara ne mérite pas d'être suivi (...) Te voilà véritablement seul en point de mire, toi le bété avec le glaive en main pour non seulement détruire le pouvoir de ton frère, mais également endeuiller son peuple. (...) Pénètre en toi-même, fait une introspection, pour devenir positif au moment où tu conduis les négociations pour le compte de votre mouvement afin que des solutions saines et heureuses soient trouvées pour le bonheur de la Côte d'Ivoire et de son peuple. Il s'agit ici de faire l'économie d'une guerre absurde qui continuera d'apporter désolation, destruction de vies humaines et des biens. (...) Tu le feras d'abord pour la Côte

d'Ivoire, ta mère partie. (...) La grandeur d'un homme se mesure dans sa capacité à gérer sereinement des difficultés même jugées insolubles. (...) (Notre Voie 20 novembre 2002)

C'est une seule personne qui abat l'éléphant pour qu'ensuite tout le village vienne se partager ses morceaux: Ce proverbe, tel que énoncé, est le résultat d'un transfert d'une langue ivoirienne au français. Et lu dans son sens habituel, il signifie qu'un individu se dévoue toujours pour une cause difficile dont les résultats profitent souvent à ses congénères qui n'ont fourni aucun effort. Il évoque ainsi la TEMERITE de celui qui seul affronte le mastodonte, l'abat et permet à ses pairs de s'en régaler. Mais il est employé ici, dans un contexte particulier, à l'endroit du destinataire de la lettre ouverte pour attirer son attention sur ses VAINS EFFORTS et sa BETISE car il combat pour une cause qui n'est pas la sienne. Il tirerait alors les marrons du feu (*tuer l'éléphant*) pour d'autres personnes (*ils sont cachés*).

La position du microtexte parémiologique et son intégration au macrotexte mérite notre attention : Il est situé au cœur du macrotexte, et inséré directement sans la médiation d'un marqueur métalinguistique. A travers sa position médiane, le proverbe facilite la progression du texte. Car ce qui précède le proverbe est un état des lieux de la situation du pays que dresse l'auteur. L'énoncé parémiologique devient une reprise de l'argument énoncé précédemment et qu'il contribue à renforcer. Après le proverbe, on accède à un message directement adressé au sieur Dacoury-Tabley. On peut dénoter un aspect argumentatif dans cet usage, le microtexte tient lieu d'argument et exerce un fonction appellative. A travers son article, l'auteur exhorte le concerné à adopter une autre position favorable à la paix dans son pays.

(3) Aussi simple que le naturel.

Depuis le 19 septembre 2002, le régime du "Woody de Mama" est sous les feux de la rampe. Des mauvais garçons veulent, à travers Gbagbo qu'ils n'aiment pas, détruire la Côte d'Ivoire. (...) Dans cette crise, le cœur de chacun bat pour son propre clocher.

C'est ainsi qu' (...) Akrou Jean-Baptiste, "l'ami", s'est inscrit dans ce mauvais registre : "Houphouet nous regarde...", a-t-il écrit.

La leçon, *chasser le naturel, il revient toujours au galop*. "L'ami" vient de nous donner la parfaite illustration de ce que *le cœur bat toujours de la même manière et pas autrement*. (...) Venant d'Akrou, l'allusion est assez claire et nette pour qu'il soit compliqué de la comprendre. Je ne fais pas de procès d'intention, j'explique ma propre compréhension. Elle peut être erronée, je l'admets. Mais... Il est certain que *l'on n'a jamais montré son village avec la main gauche*. (...) Notre ami a raison de penser que les leçons de paix, de sagesse du "grand" Houphouët n'ont pas été retenues pour éviter à la Côte d'Ivoire ce qui lui arrive. *Si on s'en prend à la chèvre, qui a mangé le chou, il faut aussi se dire que le chou n'est pas aussi innocent. C'est son odeur qui a attiré la chèvre* de même que nous pouvons dire que c'est Houphouët qui nous a laissé dans cette galère. (...) Tout est imbriqué. (...) Un proverbe de chez moi dit que *si tu as épousé la fille du diable, il faut t'attendre qu'un jour, celui-ci vienne manger à la table de son beau-père*. Houphouët nous a mariés au diable, il nous faut assumer son passé qui n'a pas toujours été aussi bon. (...). *Notre Voie* 20 novembre 2002.

Ce texte est particulièrement riche en proverbes. Le style du journaliste permet de les intégrer de manière subtile au texte sans créer de rupture dans la progression du macrotexte en général. *Chassez le naturel il revient au galop* se trouve être une déduction logique que fait l'auteur de la situation qu'il expose comme on peut le constater au marqueur *la leçon*... Pour renforcer sa perception de la situation et comme s'il voulait davantage rallier ses interlocuteurs à son idée, l'auteur utilise un autre argument parémiologique qui procède certes d'un autre fournisseur d'image mais n'exprime pas moins le même contenu conceptuel : LA MALVEILLANCE que pense dénoter l'auteur à travers l'attitude de son collègue. Ainsi en est-il de *Le cœur bat toujours de la même manière*. La forme de base est légèrement modifiée par addition d'un élargissement à droite, *et non autrement*, dans le but de renforcer l'argument contenu dans le proverbe qui donne à penser que les individus ne changent jamais et quoi qu'ils fassent, certains faits et gestes finissent toujours par trahir leur nature profonde, d'où la fonction déclarative de son emploi.

Ce qui est ici dénotée, une constance qui se manifeste bien souvent de manière délétère à tel point que les individus restent fidèles à leurs convictions et refusent de voir la vérité en face, induisant ainsi les autres en erreur. Avec *On ne désigne jamais son village avec les doigts de la main gauche*, c'est toute la symbolique de l'opposition de la main gauche à la main droite qui entre dans la réception sémantique de ce proverbe. L' image utilisée ici traduit la prééminence que l'on accorde à la main droite contrairement à la main gauche qui est utilisée pour des tâches « malpropres ». Dans le processus de figement de cette image, l'on a visiblement pas tenu compte du fait qu'il existe des individus gauchers. Ainsi, *désigner son village* (qui réfère à ce qu'une personne a de plus cher) *avec les doigts de la main gauche* (qui ne sont pas « propres ») signifie discréditer, décrédibiliser. Avec ce proverbe, l'auteur poursuit son argumentation en prenant le soin de préparer l'opinion : *Je ne fais pas de procès d'intention, j'explique ma propre compréhension. Elle peut être erronée, je l'admets*. Le contenu conceptuel exprimé ici, est connoté négativement pour montrer que les individus sont toujours enclins à déployer toute leur énergie pour défendre des causes hélas parfois injustes. L'auteur essaie de trouver une justification à l'article de son collègue, « l'ami » qui a prêché pour sa paroisse, un parti autre, marquant ainsi son DEVOUEMENT indéfectible à une cause qui lui est chère, celle de disculper les autorités de son parti politique d'une quelconque implication dans les causes de l'instabilité politique du pays.

Plus loin, *Si la chèvre a mangé le chou, c'est bien parce que l'odeur du dernier a attiré la première* est directement inséré dans le texte et utilisé comme argument parémiologique : Nous retrouvons ici LA CAUSALITE. Ainsi, aucun acte ne demeure sans réponse de même qu'à la base de toute situation se trouve un mobile. Pour le journaliste, si la Côte d'ivoire est en crise, il ne faut pas s'arc-bouter sur les circonstances actuelles. Les vraies causes sont à rechercher dans les actes accomplis par les pouvoirs précédents. Par l'énonciation du proverbe, l'auteur entend exposer les faits tels qu'ils devraient être compris. Pour ce faire il utilise une image empruntée au fonds commun culturel ivoirien. La formule parémiologique ainsi générée est donc un transfert d' une langue ivoirienne au français. Mais il faut préciser que l' image utilisée et la formulation autorisent à considérer

que ce proverbe ne peut être exclusivement ivoirien. C' est le cas également de *Si tu as épousé la fille du diable, il faut t'attendre à ce que celui-ci vienne un jour manger à ta table* auquel l' auteur a recours pour justifier les arguments qu' il avance : Quand on a posé un acte de mauvaise facture, il faut pas s' étonner du retour de bâton. En demeurant dans le domaine de LA CAUSE ET DE L' EFFET, l' auteur impute visiblement la cause des malheurs actuels du pays à un opposant au pouvoir actuel qui est apparu sur l' échiquier politique parce que le président Houphouët lors de son mandat lui a fait appel. Ce texte rend compte de la guerre des partis politiques en cette période instable et par ricochet révèle le manque d' objectivité des journalistes de tous bords qui informent en travestissant les faits au profit de leur bord politique.

Tous les proverbes présents dans ce texte agissent en tant qu' arguments. L' auteur utilise la force des images pour convaincre le lecteur du bien-fondé des opinions qu' il expose. L' intention inavouée est la recherche de l' adhésion de l' opinion publique à ce qu' il considère comme étant vrai. Le proverbe a ici une fonction représentative.

(4) Devoir d' assistance.

Je crois que tout le monde sympathise avec la Côte d' Ivoire. Il n' y a pas un complot contre la Côte d' Ivoire de la part de la communauté internationale, à ce que je sache. (...) C' est vrai, les réactions à chaud et les déclarations de bonnes intentions n' ont pas manqué, il est maintenant question de les traduire en actes. Et de se soucier de la bonne coordination de ceux-ci. Pour éviter que les bonnes volontés ne se marchent sur les pieds. Pour éviter que les susceptibilités ne prennent le dessus et ne fassent oublier l' essentiel. (...) En attendant que le secours sous-régional se mette en branle conformément à l' esprit du rendez-vous d' Accra, les Ivoiriens apprécient diversement la présence des troupes occidentales sur le terrain, les conditions d' évacuation des Occidentaux et même de certains Ivoiriens, de la ville de Bouaké, le séjour du leader du Rassemblement des Républicains (RDR- opposition) à l' ambassade de France à Abidjan. Tout comme la France pourrait s' interroger sur les manifestations de protestation devant son ambassade à Abidjan et

devant le 43ème bataillon d'infanterie marine d'Abidjan (BIMA).

Incompréhension, confusion, contresens, malentendu ont entouré la mission que la France effectue en Côte d'Ivoire. (...).

Comme quoi, toute gestion de crise est d'abord et surtout gestion de la communication de ladite crise. *La marmite s'est juste penchée, son contenu ne s'est pas déversé, dit l'adage.* (fraternité-matin 30 septembre 2002).

C'est la marmite qui s'est penchée, mais le contenu ne s'est pas renversé : Ce proverbe induit que des COMPROMIS (le contenu ne s'est pas renversé) entre parties adverses peuvent être salvateurs pour une SITUATION CONFUSE (la marmite s'est penchée) comme pour dire que l'on peut toujours par la modération et le compromis rattraper et réparer des actions engagées à première vue sous de mauvais auspices. L'auteur de ce texte remet en cause le traitement de la crise ivoirienne par les partenaires venus porter assistance au pays de même que l'appréciation du conflit par les Ivoiriens eux-mêmes. La désorganisation des premières heures a certes porté préjudice au pays (la marmite s'est renversée) mais avec des actions menées de concert, la crise peut être jugulée et les erreurs de départ, rétablies (le contenu ne s'est pas renversé : on peut alors le récupérer). L'usage de la parémie en fin de texte apporte un éclairage supplémentaire à tout le développement textuel qui précède en ce sens que le proverbe dans sa position conclusive résume toutes les informations contenues dans le texte et invitent l'adhésion du lecteur.

(5) Pourquoi attendre?

Il n'y a vraiment plus aucune raison d'attendre, *le temps, c'est de l'argent !* Cela paraissait si urgent que le Président a été obligé de signer un décret pour la nomination du nouveau Premier ministre hors de la Côte d'Ivoire. Il n'était point question de le laisser rentrer chez lui, auprès de son peuple, pour faire connaître cette décision. Il fallait qu'il la prenne à six mille kilomètres. (...) Si ces nouveaux hommes forts, oints par la France, ne viennent pas assurer la défense des biens et des personnes. (...) Les nouveaux ministres sont déjà connus. Qu'ils viennent donc prendre leur place au lieu de la laisser entre les

mains de ceux qui se prévalent encore de titres qu'ils ne détiennent plus. Ils (les ministres destitués à Marcoussis) gèrent peut-être les affaires courantes. (...) Surtout qu'il n'y a plus rien à attendre et que le remède de cheval prescrit par Marcoussis guérira, à coup sûr, ce pays qui en a tant besoin. Qu'attendons-nous donc pour les appliquer sur les plaies béantes qui suintent et qui risquent d'infecter tout le corps social? Toute la sous-région? Il n'y a vraiment plus aucune raison d'attendre, de perdre du temps. *Le temps, c'est de l'argent!* (Frat-mat 28 janvier 2003).

Le temps, c'est de l'argent : Il ne faut pas perdre son temps à des choses futiles. Il exprime gain de temps et recommande la RAPIDITE dans les actes posés.

L'usage du proverbe dans cet article reflète un humour noir. La présence du même proverbe en introduction et conclusion du texte nous instruit d'emblée de la linéarité et l'uniformité de la thématique abordée par l'auteur. C'est en fait un seul et même thème qui est ici discuté: L'auteur s'insurge contre la hâte avec laquelle un gouvernement de transition en Côte d'Ivoire a été formé en France lors des accords de Marcoussis en janvier 2003. On a donc pensé que ce gouvernement est le seul à même de réconcilier les Ivoiriens alors qu'au pays, les populations n'en veulent pas et se sont opposées fermement à l'arrivée en Côte d'Ivoire des membres dudit gouvernement. Le journaliste interpelle donc les ministres nommés en France, qui s'inquiètent pour leur sécurité et refusent de ce fait de fouler le sol natal, à venir rapidement occuper leurs postes, à ne pas perdre de temps en restant en France alors que le pays pour lequel ils ont été nommés les attend pour sortir de l'impasse.

Ainsi que nous l'avons vu, la fonction des proverbes est souvent, mais pas nécessairement, liée à leur position dans le texte. Il faut cependant convenir, sur la base de nos exemples, que les proverbes sont appelés en titre, en début, au cœur, à la fin du texte. D'autres se retrouvent au début et à la fin d'un même texte. La fonction des parémies introductives est purement indicative et perlocutoire dans la mesure où ils sont implicitement subversifs. Le lecteur est d'emblée instruit de tout ce qui suit et l'*autorité* implicite du proverbe dirime toute autre perspective de

compréhension de sa part. On cherche à le faire participer et adhérer à la position qui ressort du proverbe. Il est guidé par le proverbe dans sa lecture. Lorsqu'il est utilisé à l'intérieur du texte le proverbe agit comme un argument pour renforcer, donner du poids à l'énoncé qui le précède. Sa position charnière rend alors plus explicite l'énoncé suivant. Ces proverbes sont généralement utilisés par les journalistes pour traduire leurs ETATS d'AME. En s'appuyant sur les parémies conclusives, l'on cherche à éveiller chez le lecteur certains sentiments qui le conduiraient à agir, à prendre une position qui n'est autre que celle suggérée par le proverbe. En encadrant le texte, enfin, le proverbe en introduit l'idée générale que le texte justifie et il en constitue la conclusion que tout le monde doit admettre. Il devient, ainsi, révélateur et garant de l'unicité du thème développé dans le texte.

Il est en outre donné de constater qu'il n'existe pas d'hiatus entre le proverbe le macrotexte dans lequel il est intégré. Ils sont utilisés en fonction de leur isotopie avec l'idée véhiculée par le texte. Ils opèrent comme éléments de preuve. Ici ressort l'aspect normatif des proverbes dont l'emploi par les journalistes cadre avec le contexte politico-social. Dans le dépouillement postérieur des articles produits à partir du mois d'avril 2003 jusqu'à la rédaction de la présente communication, période dans laquelle les ardeurs se sont tempérées, nous n'avons pas retrouvé de proverbes contrairement à la période précédente où ils ont fait leur apparition presque quotidiennement dans la presse. Ce qui nous permet de croire que les proverbes revêtent encore un aspect particulier, pour ne pas dire « sacré », une formule à laquelle l'on a recours dans une situation particulièrement délicate. L'emploi ici est loin d'être ludique.

Conclusion

L'usage des proverbes par les journalistes peut nous permettre de comprendre la réalité sociale ivoirienne en cette période trouble. C'est ainsi que les proverbes choisis restent en rapport étroit avec le contexte évoqué dans les articles respectifs. On constatera, bien-entendu que le choix de chaque proverbe relève de la discrétion de l'auteur qui le choisit pour mieux illustrer son opinion. Et la fonction attribuée à chaque proverbe ne peut que dépendre du contexte de rédaction du texte, qui, de son côté est lié à la situation de crise du pays. Ainsi, certains journalistes se

servent des proverbes pour exposer les causes réelles du conflit armé, d'autres lèvent un coin du voile sur les fomenteurs supposés de trouble, accusent d'hypocrisie les pays qui étaient jusque là considérés comme amis, dénoncent le pharisaïsme et le double jeu de certains hommes politiques ivoiriens. On retrouvera encore chez quelques-uns la volonté d'user de la force pour en finir avec le conflit tandis que d'autres font appel au contenu parémiologique pour en appeler à l'usage de la négociation, à la médiation extérieure pour résoudre la situation de belligérance. Dans d'autres textes cependant, il y a lieu de constater le caractère transparent du proverbe.

Il ne nous aura pas échappé que pour la majorité des parémies retenues sont issues des langues locales en fonction de l'origine ethnique de chaque journaliste d'où la variété des fournisseurs d'images. Dans ces proverbes, le contenu conceptuel et l'aspect imagé collaborent étroitement pour exercer un impact sur le lecteur. L'effet souhaité chez les auteurs en général est une prise de conscience de la part des individus interpellés par les images et une perception par tous les Ivoiriens de la réalité des faits tels qu'ils ne leur sont malheureusement pas dépeint par les intellectuels. Les concepts que nous avons déduits de ces usages sont à mettre en rapport avec des domaines d'application qui sont entre autres : la politique. A travers notre analyse, nous avons pu retrouver autour des champs conceptuels GUERRE et PAIX des proverbes dépeignant, les uns, la guerre, ses causes et ses répercussions sur la société et, les autres, traduisant, le souci de tous les Ivoiriens de revoir en leur pays ce havre de paix qu'il fut naguère. Ainsi, les concepts EXAGERATION, NAIVETE (1) de même que la MALVEILLANCE (3) et CAUSES ET EFFETS (3) voudraient nous situer sur les vrais instigateurs du conflit armé. A cela il faut ajouter la MAUVAISE FOI (3) et la TEMERITE nuisible et exploitée (2) de certaines personnes dont les efforts n'ont pour effet que d'envenimer la crise. La RUSE et l'HABILETE politique d'une catégorie d'individus devant être évitée si l'on veut juguler la crise profonde. En outre le COMPROMIS (4), le COURAGE et la SOLLICITUDE de tous ceux qui aiment ce pays sont absolument nécessaires pour sortir la Côte d'Ivoire qui n'a que trop souffert de l'instabilité qui a établi une SITUATION CONFUSE (4). Pour ce faire, éviter toute stratégie personnelle, agir avec RADIDITE et se dévouer entière-

ment à la cause de son pays seraient un GAIN DE TEMPS (5) salvateur.

Bibliographie

- Adam, Jean Michel, Genève (1990) : *Eléments de linguistique textuelle*.
Bardosi, Vilmos, Budapest (1986) : *De fil en aiguille*.
Brinker, Klaus, Berlin (2001): *Linguistische Textanalyse*.
Burger, Harald, Zürich (1973): *Idiomatik des Deutschen*.
Gréciano, Gertrud, Nancy (1984) : *Pour un apprentissage des unités phraséologiques*.

Jean Philippe Zouogbo
chez Allenbach
31, rue de Benfeld
67100 Strasbourg
France
E-mail: zouogbo@hotmail.com